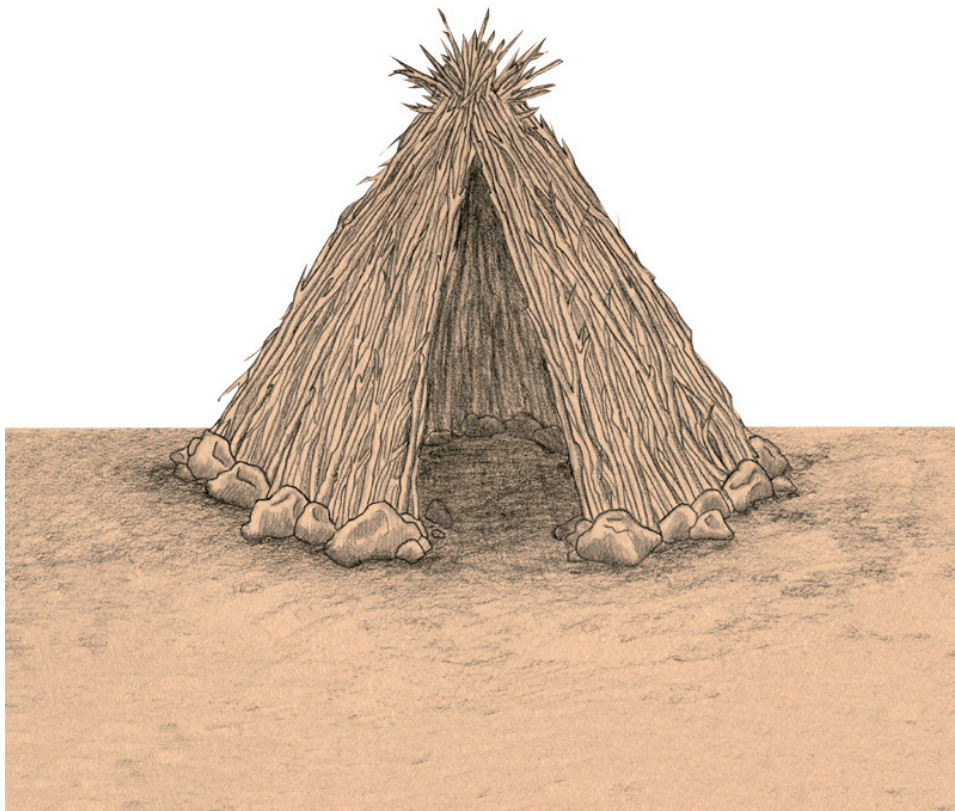


# LES MODES DE L'HABITER.

## Bien-être

« “Habiter” est un verbe qui impressionne, qui dit plus qu’il ne contient, qui se prend pour une corne d’abondance, s’ouvre telle la boîte de Pandore, se charge de tous les désirs clandestins que le vaste monde adopte comme possibles. »

Thierry Paquot 1



L'habitat de l'homme de Néandertal : hutte conique en branchage

«L'homme qui le premier a érigé une hutte a manifesté une aptitude propre à l'homme confronté à la nature : il a rompu la continuité de l'espace, en a coupé une parcelle et en a fait une unité spécifique dotée d'un sens. Un morceau de l'espace a ainsi été unifié et séparé du reste du monde.»<sup>2</sup>



L'habiter peut s'appréhender par les trois notions qui lui sont primordiales, le toit, le mur, la porte. «La toiture nous élèvera vers la dimension verticale de la maison. Les murs nous amèneront vers son intériorité, tandis que la porte et le seuil nous ouvriront à la dynamique horizontale de la maison.»<sup>4</sup>

**Le toit** est l'abri le plus rudimentaire, celui qui permet le repos et le repli. Tout repli spatiale invite au repli sur soi même. La maison et le toit abrite le rêve et le rêveur et représente le lieu où vient s'unifier l'être. Le toit, c'est la tête. Habiter c'est déjà pouvoir s'habiter soi-même. La maison, la première, la maison protectrice et chaleureuse forge notre intimité et notre identité.



Suite au campement du canal saint-Martin en 2006, plusieurs personnes furent relogées à grands renforts médiatiques. Tout le monde semblait content. Sauf peut-être ceux qui quelques jours plus tard, ont abandonné leur nouveau «domicile» pour retrouver leurs tentes et la rue. Trouver un logement est une chose, l'habiter en est une autre. 5

**Le mur** unifie, donne corps à la maison. Il relie la terre et le ciel et dessine un dedans, un dehors. Le dedans concrétise un espace d'existence, à un chez-soi fini, préhensible, appréhendable. Le «chez-soi» relie immédiatement et intimement la maison ( en tant que bâti ) et le sujet ( le soi, l'être ). Ainsi dire qu'on se sent chez soi c'est une réminiscence de ce rapport au premier intérieur et aux habitudes de vie. Se sentir chez soi c'est retrouver quelque chose de confortable ( spatialement, affectivement ). Le chez-soi doit permettre d'être soi-même.

**La porte** : « montre de façon décisive que séparer et relier sont les deux aspects d'un même acte. (...) Dans la mesure où la porte est une articulation entre l'espace de l'homme et tout ce qui est extérieur à cet espace, elle supprime la séparation entre intérieur et extérieur»<sup>6</sup>.

### **Habiter, les sensibilités**

Sensibilité : « qualité par laquelle un sujet est sensible aux impressions physiques ». Nous entendons par sensibilités que notre chez-soi nous apparaît par nos sens, ainsi la pratique de l'habiter passe par notre sensorialité.

Le bien-être chez soi peut être étudié dans un rapport homme-milieu urbain.

Lucile Grésillon en détermine trois qu'il nous intéresse de travailler.

**L'homme et son habitat** relève d'une sensibilité directe avec l'espace et les objets qui nous entourent. Les matières, la thermique, la sonorité du lieu influent sur notre bien-être et la manière dont nous le percevons. Ce rapport là traduit une sensibilité du lieu.

**L'homme et son quartier**, ce rapport traduit une sensibilité forte à l'architecture alentour et à notre rapport historique et culturel au quartier. Nous pouvons citer par exemple le quartier de notre enfance ou bien la fierté de vivre dans un lieu qui a une histoire. C'est une sensibilité à l'environnement.

**L'homme et ses voisins**, celui-ci détermine l'importance de ce que nous appelons «la vie de quartier» c'est à dire nos rapports sociaux environnants. Cette idée découle de la notion historique de «village» où les habitants se connaissent, se croisent, se côtoient.

Lucile Grésillon nomme ces sensibilités sans pour autant les mettre en opposition les unes aux autres, il s'agit de comprendre quels rouages sensoriels et matériels se jouent pour un bien-être «chez-soi».

## Habiter, le temps

La temporalité de l'habiter peut-être décrite à différentes échelles.

Notre façon d'habiter évolue dans le temps en parallèle de nos habitudes et des événements qui façonnent notre vie. Ainsi habiter, ne veut pas dire la même chose tout au long de sa vie et ne procède pas des même mécanismes.

Le temps peut également être perçu par le biais des générations. Nous savons que la population française est vieillissante et que les progrès de la médecine permettent aux individus d'habiter de plus en plus tard de manière autonome. Nous saisissons bien là les enjeux de ces générations qui arrivent.



Nous parlons également de temps dans notre rapport à celui-ci. Nous ne percevons plus les saisons, mais nous entretenons plutôt un rapport de quotidienneté. Nous avons un rapport plus immédiat et présent avec notre environnement.

## Habiter, le trajet

Le «chez-soi», comme décrit plus tôt, peut faire référence à plusieurs lieux et modes d'habiter.

Nous pouvons avoir plusieurs «chez-soi» dans lesquels nous vivons de différentes manières; tels que la maison familiale, l'appartement d'étudiant, celui que nous avons habité à l'étranger, celui d'un petit ami ou d'une petite amie, la maison des grands parents, etc...

Ainsi nous avons dessiné un trajet que nous connaissons, que nous habitons. Celui-ci délimite notre milieu personnel ponctué de ces «chez-soi».

Benoit Goetz dira « Il s'agirait de considérer l'habiter comme une chorégraphie généralisée». Ce trajet, cette danse se répète et évolue avec notre vie.

En parlant de trajet, nous pouvons aussi nous poser la question du transport. Notre habiter peut passer par plusieurs chez soi, notre ligne de bus ou de métro et notre lieu de travail. Le trajet peut donc aussi être celui de notre quotidien.

## Habiter, la planète

Nous habitons la terre comme nous dira Heidegger. Nous nous intéressons à la notion de jardin planétaire dont parle Gilles Clément.

Nous habitons une planète fini; cette notion de finitude met en tension les termes de renouvelable et épuisable.

Ensuite le brassage planétaire, autrement dit les flux incessants autour de la planète met en évidence un échange perpétuel et constant autour de la terre.

Enfin, Gilles Clément termine par la notion de couverture anthropique, à savoir la connaissance de notre terre. L'histoire et les satellites nous ont permis d'en connaître tous les recoins.

Ainsi, nous habitons selon des modes différents mais sur une seule et même planète et chaque individu en ait le jardinier.

Cette conscience de l'individu et de son impact soulève des enjeux primordiaux pour l'avenir.

## Pistes de travail

-Nous ne pouvons pas établir de généralités du mode d'habiter, ainsi construire avec et pour l'usager semble être une démarche pertinente pour le futur.

-Les temporalités amènent des questions quant aux évolutions de l'être humain, ainsi les notions de modularité et d'évolutivité du bâti semblent incontournables.

-Nous sommes de plus en plus exigeants quant à nos habitats, ils se doivent de remplir de plus en plus de fonctions. Quels «nouveaux» espaces ces évolutions dessinent-elles ?

-À l'inverse, si la mobilité pousse vers un extrême, l'habitat finalement se réduira-t-il à l'abri pour le repli, le sommeil ?

-Nous habitons ensemble une planète. L'individus tend-t-il à être son propre producteur ? Comment travailler au sens d'une localité ? Vers des immeubles autonomes.

1 Thierry Paquot est philosophe, professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris.

2 Georg Simmel, *La tragédie de la culture*.

3 Bonetti, M. (1994). *Habiter. Le bricolage imaginaire de l'espace*.

4 René-Pierre Le Scouarnec, *Habiter Demeurer Appartenir*.

5 Article de Florence Brisset et Pascal Blavo *Habiter c'est avant tout s'habiter soi-même*.

6 Georg Simmel, *La tragédie de la culture*; chapitre *Le pont et la porte*.

## Bibliographie

- Georg Simmel; *La tragédie de la culture*; Rivage poche / petite bibliothèque.
- Heidegger, *habiter penser bâtir*, conférence prononcée au mois d'août 1951 à Darmstadt.
- Benoit Goetz, *Théorie des maisons; l'habitation, la surprise*.
- Leroi-Gourhan; *Le geste et la parole*; tome 1 et 2.
- Bachelard; *poétique de l'espace*.
- Sous la direction de Annabelle Morel-Brochet et Nathalie Ortar, *La fabrique des modes de l'habiter; Homme, Lieux et Milieux de vie*.
- Sous la direction de Martine Berger et Lionel Rougé, *Être logé, se loger, habiter*.
- Bonetti, M. (1994). *Habiter. Le bricolage imaginaire de l'espace*.
- Edward T. Hall, *la dimension cachée*.
- Gilles Clément, *jardins, paysage et génie naturel*.

## Sources

- Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales :  
<http://www.cnrtl.fr/definition/>;  
<http://www.cnrtl.fr/etymologie/>;  
<http://www.cnrtl.fr/definition/habiter>
- [http://www.habiter-autrement.org/01\\_tendances/contributions-01/Habiter-De-meurer-Appartenir.pdf](http://www.habiter-autrement.org/01_tendances/contributions-01/Habiter-De-meurer-Appartenir.pdf)
- Insee; <http://www.insee.fr/fr/>
- Institut National de l'Information Géographique et forestière : <http://www.ign.fr>
- google image.